

De la Sauvegarde et de la Mise en Valeur du Site de Sculpture sur Granite de Loango dans une Perspective de Développement Local

Edwige ZAGRE KABORE

UFR/LSH

Université Norbert Zongo

edwige_zagre@yahoo.fr

Résumé

Dans un contexte où les pays en développement, notamment en Afrique subsaharienne, peinent à accorder une place significative à la culture, le patrimoine est souvent négligé dans les politiques de développement. Pourtant, les valeurs culturelles, matérielles et immatérielles, constituent un levier essentiel pour le développement humain durable et la lutte contre la pauvreté. Cette étude se penche sur le cas du site de sculpture sur granite de Laongo, un musée à ciel ouvert au Burkina Faso, pour montrer comment la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel peuvent contribuer au développement local.

L'objectif est de mesurer l'impact de ce site artistique sur le village de Laongo, tant sur les plans économique social et culturel, tout en identifiant les mécanismes et partenariats possibles pour une meilleure exploitation du patrimoine à des fins de développement. L'analyse repose sur des sources écrites, orales et iconographiques. L'étude s'articule autour de trois axes : la présentation du site et de ses potentialités, les actions menées en faveur du développement humain et socio-économique, et les perspectives de durabilité de l'institution.

Mots clés : Sculpture sur granite, Laongo Burkina Faso, Patrimoine culturel, Développement local, Amélioration des conditions de vie

Abstract :

In a context where developing countries, particularly in sub-Saharan Africa, struggle to give significant attention to culture, heritage is often overlooked in development policies. Yet cultural values—both tangible and intangible—constitute a vital lever for sustainable human development and poverty reduction. This study focuses on the granite sculpture site of Laongo, an open-air museum in Burkina Faso, to demonstrate how the preservation and promotion of cultural heritage can contribute to local development.

The objective is to assess the impact of this artistic site on the village of Laongo—economically, socially, and culturally—while identifying possible mechanisms and partnerships for better leveraging heritage as a development tool. The analysis is based on written, oral, and visual sources. The study is structured around three main

points : the presentation of the site and its potential, actions undertaken in support of human and socio-economic development, and the institution's sustainability and future prospects.

Keywords : Granite sculpture, Laongo Burkina Faso, Cultural heritage, Local development, Improvement of living conditions

Introduction

Les nombreux défis auxquels bon nombre de pays en développement sont confrontés notamment ceux d'Afrique subsaharienne, laissent très peu de place au domaine de la culture. Cette dernière est même considérée par certains décideurs comme un frein au développement. *« Par conséquent, ils ne prennent pas souvent en compte le patrimoine dans les plans de développement »*. Pourtant, le développement ne doit pas se réduire à la seule dimension économique et les valeurs culturelles doivent être intégrées dans les projets de développement ; surtout que l'on parle de plus en plus d'un monde interplanétaire, de mondialisation, de globalisation, d'universalisation et de diversité culturelle. Ces défis sont d'autant plus difficiles à relever à cause du manque de prise de conscience des populations vis-à-vis de leur patrimoine culturel. L'ensemble des valeurs matérielles ou immatérielles léguées à une communauté lui confèrent une identité. Ces valeurs deviennent utiles pour le développement, si elles sont prescrites et promues. La mission des professionnels du patrimoine culturel est d'arriver à montrer que le patrimoine culturel peut contribuer efficacement à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales et même à la lutte contre la pauvreté. Le patrimoine culturel peut être aujourd'hui pour ces dernières, *« une source génératrice de revenus et d'emplois, mais aussi un vivier inestimable dans la quête de l'amélioration de leur bien-être et de leurs potentiels de développement humain »*.

Dans quelle mesure peut-on intéresser les populations à leur patrimoine, afin que sa mise en valeur contribue au développement local et permette de lutter contre la pauvreté ? C'est à cette interrogation que la présente étude se propose de répondre à travers l'exemple du site du « musée à ciel ouvert » de sculpture sur granite de Laongo. Le thème de notre étude **« De la sauvegarde et de la mise**

en valeur du site de sculpture de Laongo dans une perspective de développement local », cherche à évaluer l'impact de ce site sur le développement de ce village, mais aussi à identifier « *les mécanismes et les partenariats possibles pour une utilisation judicieuse du patrimoine en tant que levier de développement* ». La réalisation de ce travail s'est appuyée sur l'exploitation de sources écrites, orales et iconographiques. Ces données, analysées dans le cadre de l'étude, ont contribué à l'obtention de résultats pertinents.

A partir de ce patrimoine et des atouts liés au site et à la localité, la présente esquisse s'articulera autour des points suivants :

- La présentation du site de Laongo et de ses potentialités ;
- Les actions en faveur du développement humain, socio-économique et culturel
- La durabilité de l'institution et les perspectives.

I. La présentation du site de Laongo et de ses potentialités

Il s'agit dans cette partie de découvrir le site de Laongo, son évolution et sa mise en valeur. La spécificité du site permettra de mieux cerner les enjeux pour une meilleure rentabilité.

1. 1. Présentation du site de Laongo

Au Burkina Faso, le patrimoine culturel peut être défini comme : « *l'ensemble des biens culturels meubles, immeubles, matériels, immatériels, naturels, publics ou privés, religieux ou profanes dont la préservation ou la conservation présente un intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, légendaire ou pittoresque* ». A ce titre, il est une source d'identité, d'inspiration créatrice et de développement. Le patrimoine est de nos jours un objet d'attention particulière, qui grandit en fonction des enjeux et constitue un repère important face aux mutations socio-économiques actuelles. C'est ainsi qu'il peut être un vecteur de développement économique. Dans cette logique, le site de sculpture sur granite de Laongo est un exemple de patrimoine unique du fait de sa particularité et de son originalité. La position géographique, mais surtout la qualité du granite a motivé le choix du village de Laongo pour abriter ce site.

Laongo ou « laõngo » en mooré (TAPSOBA, interview 18/02/2001) signifie coton, ou encore « cache-sexe ». Il est situé dans la province de l'Oubritenga dont le chef lieu est Ziniaré, capitale de la région administrative du plateau central. Laongo est à environ 35 Km au Nord-Est de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. On y accède par deux voies différentes. L'accès au site de Laongo n'est donc pas difficile et devrait pouvoir drainer un monde dans le cadre du tourisme culturel.

L'existence dans la localité d'un granite de qualité (daté de 2 milliards 364 millions d'années par les méthodes géochimiques de radioactivité par le Pr. Urbain WENMENGA) ; (Conférence 23/01/1989) a permis à Laongo d'être « propulsé à l'avant-scène mondiale en servant de carrefour d'échanges techniques à des artistes sculpteurs venus d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe » (SALAMBERE, discours d'ouverture, 13/01/1989). Cette initiative du Comité National des Arts Plastiques du Burkina (CNAPB), a vu le jour en 1989 lors d'un symposium tenu du 13 janvier au 2 mars 1989.

En une vingtaine d'année (08) éditions se sont succédées. Ses initiateurs avaient de nobles objectifs, dont voici quelques unes : graver pour la postérité des expressions artistiques et culturelles, contribuer au développement du tourisme culturel par la réalisation d'un village artistique.

1.2. Mise en valeur du site de Laongo

Depuis sa création jusqu'à nos jours, le site de Laongo a connu une gestion administrative et financière en deux phases : de 1989 à 2005 et de 2005 à nos jours. Au cours de la première phase, le site de Laongo et le Centre National d'Artisanat d'Art (CNAA)¹ étaient gérés par le même régisseur relevant de cette structure. À partir de 2005 à nos jours, le site de Laongo est administré par la Direction Administrative et Financière (DAF) du Ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication (MCTC) en partenariat avec la Direction Générale du Patrimoine Culturel (DGPC). Depuis 2008, la DGPC s'occupe de la protection juridique et physique du site et le volet marketing revient à

¹ Créée en 1967, le CNAA est depuis 1970 un Établissement Public à caractère Industriel et commercial (EPIC). Il est doté d'une autonomie financière qui lui permet d'élaborer un budget propre et de réaliser des recettes en vue de se prendre en charge du point de vue fonctionnel.

l'Office National du Tourisme Burkinabè (ONTB). Ce site possède son propre régisseur en la personne de Aboubacar Sidiki TRAORE². Un comité dirigé par le Ministère en charge de la culture à travers ses démembrements ainsi que les artistes s'occupe de l'organisation et de la coordination des symposiums du site.

Depuis le 1er Symposium international tenu en 1989, Laongo est devenu un centre d'intérêt où les détenteurs du savoir-faire sculptural expriment leur génie pour la postérité. Les rochers jadis dressés dans la nature se transforment au fil des symposiums en œuvres d'art dont les remarquables qualités n'ont d'égales que la virtuosité de leurs auteurs. Ainsi, grâce à ses sculptures sur granite, Laongo est aujourd'hui un musée exceptionnel parmi les sites culturels d'attraction les plus célèbres de notre continent et même du monde, pour sa spécialité. En 1989, à la création du site, il n'existait que deux autres sites, un en Espagne et l'autre aux Etats-Unis (COMPAORE, 1999 : 05).

Dans la pierre, à Laongo, il existe un art tantôt abstrait, tantôt réaliste qui tire son inspiration de la vie quotidienne, de la tradition, de l'histoire de la politique. Dans toutes ces réalisations³, le thème de la famille est traité de plusieurs manières, celui des systèmes de pouvoir (démocratie, tyrannie), les puissances surnaturelles et les astres, le monde des animaux (oiseaux, mammifères préhistoriques et actuels), l'environnement et les thèmes de sensibilisation, lutte contre le sida, les mines anti-personnelles ; le thème de la femme semble être le plus récurrent à travers sa beauté, la maternité, l'éducation, ses tâches quotidiennes. En effet, les nombreuses œuvres (plus de 200 œuvres) peuplant le site en témoignent, et elles montrent la diversité culturelle de ce musée à ciel ouvert. Tous les thèmes ont été abordés par des artistes sculpteurs des cinq continents.

La mise en valeur du site passe par l'aménagement et l'installation de certaines commodités sur le site dans le but de le préserver et le rentabiliser. Le ministre de la Culture Mahamoudou OUEDRAOGO disait tantôt ceci : « *la culture n'a pas de prix, mais a un coût* » (Discours d'ouverture du MCC, Laongo IV, 05/10/1998).

² Il relève de la DAF du MCTC. Il est chargé de transmettre les tickets sur le site et y récolte les recettes mensuelles.

³ Cf. Planche photo n°1 : Les thèmes du site de Laongo.

A ce titre, des infrastructures ont été mises en place. Nous retenons principalement la clôture qui sert de moyen de sécurité pour les artistes durant les symposiums, les œuvres et les infrastructures en place. Cependant, l'érection du mur a été problématique, au regard des différents propos suivants : « *un mur étouffera nos œuvres...* » (KY, 17/09/1998), « *la clôture fait du site un cimetière* » (BELIN, 10/03/2008). Cependant, en dehors du fait que le mur facilite la contribution des visiteurs, il permet de sécuriser le site, car des vols d'objet ont même été constatés dès la première édition en 1989.

D'autres réalisations immobilières verront le jour sur le site, afin d'améliorer les conditions d'accueil et de séjour des artistes et des visiteurs. On peut noter entre autres l'eau courante, l'électricité, des logements (cases en matériaux définitifs), un restaurant-boutique, une salle d'exposition, un atelier de travail, un guichet pour les droits d'entrée, des toilettes, etc. C'est en 1998 que ces commodités seront mises en place. « *Laongo 98 marque le point de départ de la transformation du site en complexe d'infrastructures de travail et de tourisme* » (OUEDRAOGO, discours de clôture Laongo, 1998).

Planche photo n° 1 : Les thèmes du site de Laongo



La banane, 1989, Josef WYSS,
Suisse, 1,20 m x 0,32 m



Mère-fils, 1991, Sékou
BAMBARA, Burkina Faso



De la Mère à la, Grand-mère, 1996,
Vincent de Paul ZOUNGRANA
Burkina Faso, 1,80 m x 0,74 m



La danseuse, 1989, Guy
COMPAORÉ, Burkina Faso, 2,25 m
x 1,24 m



Femme couchée / au repos, 1998,
Guy COMPAORÉ, Burkina Faso,
1,90 m x 0,42 m



Femme drapée, 1989
Paul MARANDON
France, 1,10 m x 0,66 m



« Le Bâlier » de GOLA
N'DA KONAN, Côte
d'Ivoire, Laongo 1996



Femme La coquette de Laongo
1996, Claude Marie KABRÉ
Burkina Faso; 1,77m x 0,71 m



La vénus de Laongo,
Laongo, 2008.

Photos Edwige ZAGRE

Voici autant d'investissements effectués⁴ et qui doivent protéger et rentabiliser le site. Malgré le fait que Laongo soit incontestablement une victoire culturelle, ce jeune fleuron connaît déjà un processus de mise en valeur poussif. Il y a certes de nombreux investissements sur le site, mais d'énormes efforts attendent d'être faits pour une meilleure exploitation du site. Ainsi donc, ce site peut-il contribuer au processus de développement de la population de Laongo, afin de lutter contre la pauvreté ?

II. Les actions en faveur du développement humain, socio-économique et culturel

La situation de précarité que traverse le Burkina Faso reflète les réalités socio-économiques de nombreux pays en développement. Dans un contexte marqué par la globalisation et la mondialisation, le développement s'inscrit désormais dans une dynamique intégrant de nouveaux concepts tels que le développement humain⁵ et le développement humain durable⁶. La prise en compte de ces approches peut significativement contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations laborieuses.

Cette analyse mettra en lumière les retombées du site, son impact concret ainsi que sa contribution au développement local. Par ailleurs, plusieurs mesures ont été mises en œuvre en vue de renforcer la résilience économique et sociale des communautés.

II.1. Les valeurs du site

Les divers atouts du site de Laongo font ou peuvent faire de lui, une structure importante et un lieu attractif pouvant contribuer au développement local et de ce fait, lutter contre la pauvreté. Les avantages du site se perçoivent à travers ses valeurs tant culturelles,

⁴ Cf. Planche photo n°2 : Les infrastructures du site de Laongo.

⁵ Le développement humain vise donc à mettre l'économie au service des besoins fondamentaux de l'homme et non l'homme au service de l'économie

⁶ Le développement humain durable est un appel à une gestion rationnelle des ressources naturelles, même s'il est difficile d'établir des critères unanimes de rationaliser cette gestion.

artistiques, qu'archéologiques. Les aspects politiques et financiers ne sont pas non plus négligeables. Etant une zone de convergence touristique, pouvant favoriser le développement, quelles peuvent être alors les retombées de ce site en faveur du village Laongo ?

- Les valeurs culturelles artistiques et archéologiques

Laongo est un creuset de la diversité culturelle vu la multiplicité des nationalités d'artistes sculpteurs qui ont participé aux différentes éditions des symposiums. Venus des quatre coins du monde, d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie, le caractère international du site se perçoit à travers l'enrichissement au fil des symposiums, des talents de chaque artiste de par sa culture sa civilisation, son inspiration, ses préoccupations et aussi sa formation.

Planche photo n° 2 : Les infrastructures du site de Laongo



Photo A : Portail et guichet d'entrée



Photo B : Logements et salle d'exposition



Photo C : Toiletttes



Photo D: Bar-restaurant

Photos Edwige ZAGRE

Ce site est une exposition permanente de l'esthétique des œuvres et de la diversité culturelle de la civilisation des différents artistes-sculpteurs, pour les générations présentes et celles à venir. Les sculpteurs tout en enrichissant le site de leurs œuvres, ont également bénéficié de l'expérience des uns et des autres au cours des

symposiums. De nombreux artistes burkinabè ont profité se former ou se recycler sur le site de Laongo.

Des empreintes de vie humaine sont identifiables sur le granite de Laongo. Ces traces archéologiques⁷ (OUEDRAOGO, discours de clôture Laongo, 1998) attestent de la présence humaine avant même le premier symposium des sculpteurs en 1989. Les empreintes sur le granite d'une première occupation humaine peuvent d'une part renfermer une partie de l'histoire de Laongo et même du Burkina Faso. De ce fait, l'importance du site augmentera à travers la réalisation d'études archéologiques, qui non seulement permettront d'éclairer une partie de l'histoire de Laongo et même du Burkina Faso, contenue dans les empreintes laissées sur le granite, mais aussi contribuera à faire de ce patrimoine culturel, un centre d'intérêt scientifique.

- Les valeurs politiques et financières

Des efforts ont été faits en ce qui concerne l'amélioration des infrastructures du site de Laongo. Ainsi, le mur et le guichet de paiement à l'entrée, fonctionnel depuis le 16 octobre 2000, procure des revenus au site et ces visites permettent par la même occasion de faire la promotion du site.

Jadis « *Laongo était une bourgade perdue, on peut dire un village tranquille, anonyme. Le site n'attirait l'attention du passant que par le pittoresque des rochers granitiques qui décorent son paysage. Cela se passait hier seulement* » (OUEDRAOGO, discours d'ouverture Laongo, 1998). Le village de Laongo est aujourd'hui célèbre par ses sculptures, et permet une politique de reconnaissance culture pour le Village, mais aussi le pays tout entier. Cette notoriété internationale du site permet de dire avec le ministre Philippe SAVADOGO, que Laongo est une adresse, un rendez-vous touristique, un élément de fierté local et national (Laongo kibare, 2008 : 02), (et cela au même titre que des manifestations culturelles grandioses et périodiques⁸.

En dehors des aspects diplomatiques, l'apport pécuniaire du site est à noter. Les éléments suivants devraient permettre de générer des

⁷ Cf. Planche photo n°3 : Les vestiges archéologiques du site de Laongo.

⁸ On peut citer le FESPACO, du SIAO, de la SNC des NAK etc.

recettes sur le site de Laongo. Il s'agit des droits d'entrée, de la location de la salle de conférence, des produits de la vente des objets exposés dans la boutique de souvenir, de la location des structures d'hébergement, de la location du restaurant-bar (BBDA, 1998). Seulement pour le moment, seuls les droits d'entrée⁹ et de location du bar procèdent des revenus¹⁰.

Planche photo n° 3 : Les vestiges archéologiques du site de Laongo



Vue partielle des traces archéologiques

II. 2. L'apport du site au développement

« Qualifié d'industrie du XXI^e siècle » (WONOGO, 1998 : 06), Laongo doit alors produire des effets multiplicateurs afin d'être véritablement au service du développement, c'est-à-dire des artistes, des visiteurs et de la population. Des efforts sont faits par l'Etat et les partenaires en faveur du village de Laongo, grâce au site, mais beaucoup d'efforts restent à accomplir pour l'amélioration des conditions de vie des populations et celles des générations futures. A partir de ce patrimoine culturel et de ses potentialités quelles sont « *les mécanismes et les partenariats possibles pour une utilisation*

⁹ L'accès des visiteurs au site de Laongo varie selon la nationalité et le statut de ces derniers ; 1 000F pour les nationaux, 2 500F pour les expatriés et 100F pour les élèves et étudiants

¹⁰ La fréquentation du site dépend des périodes de l'année (Décembre, janvier, juillet et août sont les périodes favorables).

judicieuse du patrimoine en tant que levier de développement » du village de Laongo. Les retombées se déclinent en impacts directs et indirects.

- Les impacts directs

On peut noter les impacts socio-économiques et ceux liés à la protection de l'environnement, pour ce qui est des effets directs. Nouveau pôle d'attraction touristique pour le Burkina, Laongo doit dans le cadre de la décentralisation permettre un développement harmonieux de la province d'Oubritenga. Pour cela il a été nécessaire de mettre en place un certain nombre d'infrastructures convenables, que nous avons déjà cité plus haut, pour les artistes, les visiteurs et pour la population de Laongo. En plus de celles-ci, des réalisations sociales verront le jour. Ce qui fait dire à Joseph KAHOUN secrétaire général du ministère de la communication et de la culture, lors de l'installation officielle des membres du comité d'organisation du symposium 98, que c'est pour « *installer Laongo dans le cœur des populations que la réalisation d'infrastructures sociales a été initiée* » (Communicator, 1998 : 10).

En termes de réalisation d'infrastructures sociales, on peut noter quelques éléments importants. - La piste d'accès (piste des arts) qui relie Boudtenga à Ziniaré a été aménagée donnant ainsi une route en terre. Elle participe à l'amélioration des conditions de déplacement des populations riveraines et des usagers du site.

- Une maternité et un dispensaire en faveur des populations locales et des visiteurs du site, ont été réalisés et prennent en compte quatre autres villages en plus de Laongo.

- A l'intérieur du dispensaire un forage fournissant de l'eau potable à la population entière et même au bétail a été creusé.

Le site de Laongo est une source génératrice d'emploi, car des gens du village y ont trouvé des emplois. On peut noter le plus ancien qui est le gardien du site. Présent depuis l'ouverture du site, il n'a malheureusement pas pu être intégré à la fonction publique pour des raisons d'âge.

Le personnel du site (caissier, guides, etc.) dont la situation administrative et principalement salariale posait problème, a trouvé des solutions. Le caissier d'abord, puis deux guides ont pu être intégrés à la fonction publique.

Un atelier de bronze, celui de Siriki KY¹¹, s'est installé pour l'animation du site après les différents symposiums. Il a formé une dizaine de bronziers et emploie quatre personnes dont deux de village de Laongo. De plus, quatre bronziers ressortissants de Laongo ont bénéficié d'un stage d'un mois en France.

Lors des différents symposium le site génère des revenus aux populations (nettoyage du site, car il est vaste une superficie de plus de 75 hectares qu'il faut souvent entretenir).

Les changements climatiques sont indéniables, et l'impact exact des gaz à effet de serre est imprévisible. Cependant, nous comprenons que les risques sont élevés et potentiellement catastrophiques. Des actions s'avèrent indispensables, car les communautés les plus pauvres sont les plus vulnérables. Les changements climatiques, avec la perte de la biodiversité, le réchauffement climatique, la destruction de la couche d'ozone représentent autant de menaces graves, à long terme pour le développement de l'humanité. Tout ceci met en péril les efforts déployer par la communauté internationale en vue de réduire la pauvreté.

La clôture du site de Laongo contribue à la protection de l'environnement. En effet, la zone du site, boisée avec des animaux tels des gazelles, des lièvres, était presque une forêt. L'action de l'homme a beaucoup détruit cet écosystème, qui a pu être préservé au niveau du site grâce au mur. Cette contribution aussi minime soit elle, participe à la lutte contre la désertification.

Ce micro environnement de forêt boisée a pu conserver des plantes médicinales utilisées par la population de Laongo dans le cadre de la pharmacopée traditionnelle. En hivernage, la végétation est si touffue, que cela fait peur et repousse par moment certains visiteurs¹². Des mesures de sécurité sont prises à travers le désherbage de l'ensemble du site par les populations riveraines.

¹¹ Le principal initiateur du projet, symposium de Laongo.

¹² Des écrits existent à ce sujet.

- Les impacts indirects

Ces impacts sont à noter, même s'ils ne sont pas tous directement perceptibles et quantifiables. C'est en cela que nous mesurons la portée des propos de NAABA Karfo, chef du village de Laongo qui estime que le site a permis à des étrangers venus d'Europe surtout et d'ailleurs de leur apporter des dons¹³. Cela est perçu par certains comme une faveur et qui fait dire que le chef de Laongo est chanceux et qu'il a de bons étrangers. On peut citer quelques aspects tels le domaine de l'éducation, où des touristes ont contribué à :

- la construction d'une bibliothèque pour les élèves de Laongo, des dons en manuels scolaires, etc. ;
- Laongo a aussi bénéficié d'un centre d'éducation maternelle, générosité d'un couple hollandais ;
- on peut également noter la création d'un atelier de production de savon et d'une association de femmes vendeuses de poissons (TAPSOBA, interview 11/12/2008) ;
- le village de Laongo a enregistré des effets multiples, tels des moyens de locomotion (vélomoteurs) pour des femmes, un forage, un moulin, des produits et matériels sanitaires etc.

Ces retombées qu'elles soient liées au site, où qu'elles soient le fruit d'un jumelage, lui-même lié à la notoriété du site, participent au développement local. En somme, le site de Laongo est sans conteste un joyau culturel avec des valeurs matérielles et immatérielles, une mine de richesses culturelle et artistique à caractère international. Tous ces aspects nous permettent de soutenir que le musée à ciel ouvert de Laongo est une opportunité pour faire de Laongo un pôle de développement.

III. La durabilité de l'institution et les perspectives

Nouveau pôle d'attraction touristique pour le Burkina, Laongo doit

¹³ Lors des visites de haute personnalité, le site peut recevoir des dons, comme ce fut le cas avec le président ivoirien en juin dernier, et qui fit un don de deux millions de francs

dans le cadre de la décentralisation permettre un développement harmonieux de la province d'Oubritenga, d'où la nécessité de mettre en place des stratégies. Des suggestions peuvent aussi être proposées pour une meilleure productivité du site.

La politique de rentabilisation du site, doit passer nécessairement par plus de valorisation des potentialités, et bien entendu, par une politique promotionnelle du site. Il faut également prendre en compte la valorisation de la main-d'œuvre locale.

Il est à noter que ce processus de rentabilisation du site émane des partenaires financiers du site. En effet, *« accroître ses capacités d'accueil sans occulter la magie si chère aux initiateurs du symposium, mais en pensant à sa promotion, à sa rentabilité, hélas chère aux partenaires financiers. La culture comme j'aime à le souligner n'a pas de prix mais un coût. »* (OUEDRAOGO, discours d'ouverture Laongo, 1998). Ainsi pour être véritablement au service du développement des artistes, des visiteurs du site, de la population de Laongo, ce site doit pouvoir produire des effets multiplicateurs.

La faiblesse d'exploitation du site, est l'un des gros handicaps, qui risque de miner le site. En effet sur le plan socio-économique, ce site connaît une exploitation assez faible. Les commodités sur le site étant limitées, il est abandonné après chaque édition des symposiums. Il est cependant important d'augmenter les capacités du site en nombre suffisant et en qualité.

En outre, en attendant d'autres infrastructures, les logements des artistes ainsi que les infrastructures de restauration pourraient servir de campement à ceux qui désirent y séjourner en toute saison. Ainsi, des touristes qui viendraient à Ouagadougou pourraient loger à Laongo et des cars de navette assureraient la liaison Laongo-Ziniare-Ouagadougou. Cela signifie que la restauration devrait être améliorée et pris en charge par des professionnels ainsi que la rénovation des infrastructures déjà existantes.

En ce qui concerne les guides, ils sont eux-mêmes persuadés que pour plus de professionnalisme, d'autres formations spécifiques sont à initier ; approfondir leurs connaissances sur l'histoire des sites de l'Afrique et du Burkina Faso, et leur donner des notions en matière de critique d'art, etc. (TAPSOBA, interview 11/12/2008). Afin de les

identifier facilement, les guides et même tout le personnel du site, doivent être dans des uniformes pouvant être confectionnées à leur intention avec des motifs des œuvres du site gravés dessus. Aussi il est indispensable d'augmenter le nombre des guides (ZAGRE/KABORE, 2017 : 241).

L'entretien du site s'impose surtout en saison hivernale, car certaines œuvres sont envahies par de hautes herbes et par conséquent elles sont difficilement accessibles. Désherber, ne serait-ce que les alentours des œuvres, offrirait également de l'emploi aux populations locales. En dehors des quelques emplois d'embauche sur le site et dont nous avons tantôt évoqué, il pourrait être organisé à proximité du site un centre commercial. L'activité économique se développerait à côté du savoir-faire des artisans locaux (tissage, poterie, sculpture, etc.). Toutes ces activités côtoieraient des manifestations artistiques de chants et de danses traditionnels et modernes pour l'animation du site. Activité autour du site afin de donner une vie ou vivacité.

Le développement du tourisme entraîne une augmentation des prix qui rend la terre inaccessible aux producteurs locaux. Il y a parfois l'abandon de certaines activités traditionnelles (agriculture vivrière) au profit de la vente de souvenirs, de la mendicité, de la prostitution, souvent plus lucratives.

L'organisation des symposiums est à revoir, afin de clarifier le rôle des différents partenaires ; Ministère de la Culture des Arts et du Tourisme et les artistes initiateurs de la manifestation.

Le site étant vaste, un circuit de visite ¹⁴ peut être proposé aux visiteurs en deux étapes avec deux guides qui se relayent. C'est en cela que l'augmentation du nombre des guides que nous avons préconisé est nécessaire.

L'ouverture de la mini-boutique-souvenir¹⁵ permettra aux visiteurs de se procurer des gadgets souvenir, frappés des œuvres des artistes, (cartes postales, tee-shirts, casquettes, sac à pain, etc.) ; en plus de cela, qu'un catalogue d'ensemble puisse être édité et mis à la portée du grand public et vendu sur le site avec les catalogues par édition.

¹⁴ Nous avons tenté de réaliser ce circuit, à partir d'une carte de positionnement des œuvres sur le site.

¹⁵ Là aussi le personnel doit être renforcé.

Des brochures du site, bref, toute la littérature concernant le site et le village de Laongo pourront être proposées aux visiteurs.

Pour la promotion du site, l'ONTB compte mettre à la disposition des visiteurs du site environ 3 000 prospectus présentant ce musée à ciel ouvert : son accessibilité, le calendrier de visites, les conseils pratiques et une relecture des droits de visite. Aussi, pour une bonne visibilité du site, des signalétiques sont indispensables. La surveillance du site passe par la sauvegarde des mœurs sur le site, prévenir les dégâts sur les œuvres, et maintenir les lieux propres après les visites sur le site (sachets, bidon d'eau vide).

Par ailleurs, Laongo doit s'insérer dans un circuit touristique pour donner plus d'entrain à ce secteur dans la région du Plateau central. Pour le développement de cette région, des actions communes peuvent être menées en collaboration avec la mairie de Ziniaré, le MCTC et l'ONTB. En organisant des circuits touristiques, l'ONTB peut proposer de visiter un ensemble de sites de la région tels le site de Laongo, le parc animalier de Ziniaré, les fourneaux de réduction du fer de Yamané, le site archéologique du chantier école internationale de fouilles de Wargondga, l'Eglise de Guilungou, le mausolée de Naaba Oubri à Oubri Yaoghin, le musée de la Bendrologie de maître PACERE Titinga etc. (ZAGRE/KABORE, 2007 : 343).

En outre, l'ONTB compte organiser chaque dernier samedi du mois un "Dasandaga", une sortie de foire, sur le site (exposition de produits artisanaux). En considérant les potentialités touristiques de la région, ces différentes initiatives et avec surtout une bonne dose de volonté politique, le site de Laongo peut motiver le développement local.

Il serait opportun de réaliser le plan de gestion du site, afin de planifier, d'organiser et de gérer les activités du site. Les questions de la législation, de protection, de gestion et de promotion doivent être pris en compte. La valorisation de la main-d'œuvre locale, permettra de mieux informer et sensibiliser la population locale, l'alphabétiser et la former à des métiers. Tout cela contribuera à l'intégration des populations à la gestion du site, en vue de leur participation active. L'analphabétisme étant une réalité, dans les pays pauvres comme le Burkina Faso, il convient d'autonomiser les populations locales par le biais de l'alphabétisation. Elle aide, faut-il le rappeler, l'homme à

découvrir ses propres forces, ses qualités, ses capacités d’agir et de créer.

Conclusion

La gestion du site, devrait également revenir à la communauté locale sous la responsabilité du ministère en charge de la culture.

Le développement doit permettre d’obtenir d’une part, un mieux-être pour les populations et la promotion du patrimoine d’autre part. Cela nous conduit au lien qui existe entre pauvreté et patrimoine. En effet peut-on demander à une population en quête de sa pitance quotidienne de s’occuper à revaloriser sa culture ? Quelles sont les raisons qui poussent les populations locales à livrer des pans de leur patrimoine aux étrangers ? Ce débat de fond est essentiel et pertinent et mérite attention.

Au-delà de la lutte contre la pauvreté, les populations doivent se sentir concerner par leur patrimoine, l’aimé. Laongo pourra alors être à la fois ce lieu de tourisme, mais aussi un lieu d’escale, de repos pour ceux qui le désireront. Laongo peut aussi être transformé en un centre de formation, un site-école, un lieu d’instruction, d’apprentissage et de production où les artistes apprendraient à sculpter ou à perfectionner leur art.

Le tourisme est actuellement un secteur promoteur de développement. Il est considéré comme une industrie, une mine à exploiter et chacun des acteurs, devant jouer sa partition (Etat comme populations).

Le riche patrimoine du Burkina Faso ne saurait être en reste et chaque localité doit placer ses populations, non en situation de sujets, mais d’acteurs de la prise en charge de leur patrimoine à des fins de développement. C’est un enjeu capital qui ouvrira certainement de nouvelles perspectives pour le développement national et local dans nos pays.

Pour le développement durable de nos nations, le tourisme culturel est porteur de grands espoirs. Le Burkina gagnerait à mettre en place un véritable programme de développement de tous les sites culturels du pays. Sur le plan politique, cela se voit déjà par l’existence d’un seul ministère chargé de la culture, du tourisme et des arts. Cette synergie d’action entre les deux ministères devrait permettre un

développement efficient de ce secteur et doter le public de cadres culturels, touristiques et artistiques naturels, adéquats et agréables. Toutefois, les énergies doivent converger pour le rayonnement national, régional et mondial du site de Laongo.

« Dans un millier d'années, quand nous aurons disparu, avec nos houes « Manga » nos cotonnades « Faso Dan Fani » nos cigarettes « Mustang » et nos camions à transport mixte, il ne subsistera peut-être de notre passage, sur terre que quelques objets taillés sur du granit, au sujet desquels, nos descendants, interrogeront et s'interrogeront pour savoir qui nous fûmes et ce que nous fîmes »

(Sidwaya, 1989 : 02). Il nous appartient alors de leur faciliter dès à présent la tâche, en montrant davantage de compréhension et de soutien à nos artistes encore trop couramment perçus comme des fous et des artisans de l'inutilité.

Références bibliographiques et sources orales

➤ Les ouvrages

Ministère de la culture et du tourisme du mali, 1998, *Patrimoine culturel et créativité*, 68.p

Ministère de la communication et de la culture, 1996, *Séminaire National sur la politique culturel*, 87.p

➤ Les mémoires, rapports de DEA et de Thèses

COMPAORE (Rasmané), 1999, *Estimation des bénéfices de protection d'un patrimoine naturel : cas du site touristique de Laongo (province d'Oubritenga)*, mémoire de DEA, FASEG, UO, Ouagadougou, juin, 66. p

OUATTARA (Ousmane), 2007, *Contribution des musées à la valorisation du patrimoine culturel au Burkina Faso*, mémoire : A.G, ENAM, Ouagadougou, 60.p

ZAGRE/KABORE (Edwige), 2007, *L'art sculptural contemporain burkinabè sur bois et pierre, de 1960 à nos jours : étude des sculptures de Ouagadougou, de Bobo-Dioulasso et du site de Laongo*. Thèse de doctorat unique en Histoire et Archéologie Africaines Option : Archéologie et Histoire de l'Art. Université de Ouagadougou, UFR/SH, 485p.

➤ Les articles

BBDA, 1998, compte rendu de la rencontre n°383, BBDA-*Artistes sculpteurs de Laongo*, Ouagadougou, 31-12 2

Le communicator, 1998, n°006 et 007

D. E. O, 2001, « Un mois pour faire parler le granite », L'Observateur Paalga, Ouagadougou, N°2328, du 19-01-2001, p.23.

KIENDREBEOGO Samuel, 1989, « Nouveau regard sur le granite », Conférence du Professeur OUMINGA Urbain, Institut des Sciences de la Nature INS), Université de Ouagadougou, 23 janvier 1989, In : *Sidwaya*, 1^{er} Février 1989, N° 1203, p. 8.

KIETHEGA Jean-Baptiste, 1992 « Patrimoine et culture contemporaine, l'évolution du concept et collections », Quel musée pour l'Afrique ? Patrimoine en devenir (Bénin, Ghana, Togo, 18-23 novembre 1991, p.283-287.

KIETHEGA Jean- Baptiste, 1999, « *Valorisation des ressources culturelles : éléments de participation pour la paix et le développement* ». 5^e colloque, Université sans frontière, rôle et place de l'Université dans la société du XXI^e siècle face à la mondialisation, Ouagadougou, 32 p.

KY Siriki « Un mur étouffera nos œuvres » in le journal du soir

LAONGO Kibare, Bulletin d'information du symposium international de sculpture sur granit de Laongo, n°00, 02, 03

LAONGO Kibare, Bulletin d'information du symposium international de sculpture sur granit de Laongo, n°02, 26 février 2008, p.2.

Marchés tropicaux et méditerranéens (spécial Burkina Faso) n°3031, 59^eme année, vendredi 12 -12- 2003

Sidwaya, 1989, 1998, n°1190, n°3613

SIMPORE Lassina et KABORE Koropia, 1996, « Laongo, Festival granit », L'Observateur Dimanche, Ouagadougou, N°0017 du 15 au 21 mars 1996, p.15-17.

WONOGO Zoumana, 1998, « Laongo, un futur centre culturel », le journal du soir, Ouagadougou, N°1204 du 28 Août 1998 p.6.

➤ Les catalogues

Ministère de l'information et de la culture/ secrétariat d'état à la culture, 1989, catalogue, *sympo-granit 89*, Ouagadougou, ACCT, INC, 66 p.

Ministère de la culture, 1991, *Laongo granit 91*, ACCT, Ouagadougou, 24 p.

Ministère de la communication et de la culture, 1996, *III^e sympo granit Laongo 96*, 30 p.

Ministère de la communication et de la culture, secrétariat général, direction du patrimoine culturel, 1998, *Laongo 98 III^e symposium international de sculpture sur granit de Laongo*, 35 p.

Ministère de la communication et de la culture, 1998, Secrétariat Général, Direction du Patrimoine Culturel, *Laongo 98 III^e symposium international de sculpture sur granite de Laongo, Discours du Ministre de la communication et de la culture, lors de la cérémonie d'ouverture du IV symposium International de sculpture sur granit de Laongo* le 5 octobre, 35 p.

Ministère des arts et de la culture,

1998, IV Symposium International de sculpture sur *granit* de Laongo 98, 35 p.

2001, *Sympo-granit* de Laongo 2001, 5^e édition, Burkina Faso, 31 p.

➤ Les documentaires

KAMBOU Sansan D, 1998, « Trésors révélés » TNB, Ouagadougou, octobre 1998, durée : 15'47 mn

➤ Les conventions

Convention concernant la protection du patrimoine mondial, naturel et culturel, 1972

Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003

Loi 2/94 portant protection des biens culturels, 1994

Africa 2009, Conservation du patrimoine culturel immobilier en Afrique Sub-Saharienne, 2006,

Chronique Africa 2009, n°8, 2008

Patrimoine culturel et développement local. Guide à l'attention des Collectivités locales africaines, 2006

➤ Les enquêtes orales

BELIN Patrice, entretien réalisé à Laongo, 10-03-2008

COMPAORE Guy entretien réalisé à Ouagadougou le 15-06-2008

TAPSOBA Alassane, guide à Laongo, 18 février 2001; 20 octobre 2006, 11-12- 2008 à Laongo

TAPSOBA Issaka, guide à Laongo, 18 février 2001; 20 octobre 2006, 11-12- 2008 à Laongo

TRAORE Aboubacar Sidiki, Ouagadougou, 10 février 2006, 09-12- 2008 à Ouagadougou

➤ Internet

<http://hdr.undp.org>, 10/4/2020 à 21H

<http://www.cyberie.qc.ca/dixit/culture-dd-html>, 21/10/2022 à 10H

<http://www.maec-gov-ma/fr/culture/domaine-cr%C3%A9ationasp>, 05/11/2022 à 17H

<http://www.sacopar.be/reperes/glossaire.php>, 09/11/2022 à 07H

<http://www.sidwaya.bf/dossier-symposium-laongo.htm>, 24/12/2022 à 23H